



JOURNAL Des ÉTUDIANTS

Vol. 16 - No 1

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Sept. - oct. 1957

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

PRENEZ ET MANGEZ...

- ✓ POUR UN GOÛTER :
LES OREILLES AU VENT page 8
- ✓ POUR UN REPAS COMPLET :
NOS CURIEUX page 5
- ✓ POUR UN FESTIN :
VILMOS MIHALIK page 3
- ✓ POUR UNE INDIGESTION :
ÉPÎTRE AU « SAINTE-MARIE » .. page 2

LA CITÉ ÉTUDIANTE: UNE RÉALITÉ

CLAUDE DUGUAY ÉLU MAIRE AVEC UNE MAJORITÉ DE 79 VOTES
LE NOUVEAU CONSEIL ENTRE EN FONCTION IMMÉDIATEMENT

Le Père Recteur permet de commencer l'organisation Elections le 17 octobre

LORS d'une convocation des élèves, le 25 septembre dernier, le Père Henri Cormier, notre recteur, donna son approbation à un projet que tous les étudiants de l'U. S.-C. caressaient depuis l'an dernier: celui de former une cité étudiante. « C'est lors d'une réunion des autorités de la maison que nous avons constaté, dit-il, que nous ne pourrions guère trouver meilleur groupe d'étudiants pour lancer un tel projet. » Ses paroles furent accueillies avec des applaudissements prolongés.

L'idée de former une cité étudiante en notre milieu date du retour d'une de nos confrères, Claude Duguay, du congrès de l'ACULF (Association canadienne des universités de langue française) à Sherbrooke où il représentait notre université. Au congrès de l'Echo, en mai dernier, on discuta de la chose en présence de plusieurs Pères de la maison qui se montrèrent très sympathiques au projet. Le Père Recteur demanda alors de préparer une charte qui déterminerait les buts et constitutions de cette cité.

Le séane du 25 septembre dernier fut le résultat de l'attente qui avait suivie la présentation de la charte aux autorités de la maison. Nous voulons remercier de tout cœur le Père Recteur pour cette marque de confiance qu'il nous donne.

Le conseil de la cité sera formé d'un maire choisi parmi les élèves de Philosophie II, d'un pro-maire choisi en Philosophie I et de deux échevins choisis en Rhétorique et en Belles-Lettres. Le président de la classe de Philosophie II fait aussi partie du conseil de la cité. Ces cinq personnages formeront avec le Padre de la cité, le R. P. Michel Savard, c.j.m., l'élément stable de notre gouvernement. En plus, les organisations extra-scolaires ainsi que chacune des classes du cours classique et du cours commercial délégueront un représentant auprès du conseil exécutif. Tous ces représentants formeront avec le conseil même l'assemblée générale de la cité que l'on pourra réunir une fois ou l'autre, pour des questions spéciales.

« C'est à la coopération mutuelle entre l'autorité et les étudiants afin d'atteindre le but de l'université: former des hommes et des chrétiens que toute organisation de notre maison doit viser », dit le Père Recteur. « La cité étudiante, tout en assurant une plus grande solidarité chez les élèves, peut grandement les aider à développer chez eux le sens de la responsabilité. »

« Mais, ajoutez-t-il, n'oubliez pas qu'il revient toujours à l'autorité de la maison de décider de la manière à prendre pour atteindre ce but que nous avons précisé. Nous sommes certains, d'ailleurs, qu'aucune difficulté ne se présentera sur ce point. La cité étudiante est une organisation des étudiants pour coopérer avec les maîtres, mais dans une bonne subordination. »

C'est avec enthousiasme que nous avons vécu la journée du 17 octobre. Le bureau de votation s'est ouvert à 3 heures de l'après-midi. A 5 heures, tous les électeurs avaient déposés leurs billets dans l'urne.

Voici le résultat du scrutin, tel que lu à notre service de radio locale.

Claude Duguay	204 votes - Maire
Arthur Pinet	125 votes
Azade Godin	175 votes - Pro-maire
Norbert Sivret	153 votes
Pierre Allard	215 votes - Echevin
Robert Fafard	113 votes
Alvin Doucet	204 votes - Echevin
Paul Godin	124 votes

NOTRE MAIRE



Claude Duguay est connu surtout comme un sportif parfait. Natif de Chandler, P.Q., il est avec nous depuis sept ans. Il exerce cette année la fonction de président des jeux pour la troisième année consécutive. Il évolua l'an dernier comme capitaine de l'équipe de hockey « All star ».

Il joua pendant deux saisons avec les Papermakers de Bathurst de la ligue de hockey senior de la côte nord. Il possède son certificat d'instructeur de natation (Croix-Rouge, P.Q.)

Cependant les activités de Claude ne sont pas restreintes au domaine sportif. Président de sa classe, gérant de l'ECHO, il est aussi conseiller du conseil exécutif de l'A.C. U.L.F. Ses intérêts incluent l'art dramatique, et le C.E. O.C., dans lesquels il a participé activement.

C'est par sa prédominance dans les activités extra-scolaires que Claude tient sa grande popularité.



L'Echo rend hommage à Mgr LeBlanc à l'occasion de son quinzième anniversaire. Intronisé le 8 septembre 1942, il fut nommé délégué apostolique, dans la paroisse de St-Joseph, alors de vint pasteur spirituel.

Mgr LeBlanc naquit à Barabois, au Nouveau Brunswick. Il fit ses études chez les Pères de la Providence à Point. Il fut ordonné prêtre le 15 septembre 1934.

Nous voulons exprimer la reconnaissance de tous les membres de la paroisse envers Son Excellence à l'occasion de son anniversaire. Qu'il reste longtemps.

LE NOUVEAU CONSEIL



Les quatre vainqueurs de la journée du 17 octobre : dans l'ordre, de gauche à droite : Alvin Doucet, Claude Duguay, Azade Godin, Pierre Allard.

L'adversaire redoutable de Claude: Arthur Pinet



ARTHUR PINET

C'est de Bertrand, N.-B., que nous vint Arthur Pinet, après avoir terminé ses études à l'école centrale de cette même paroisse. Cette année couronnera sept années d'études ininterrompues à l'U. S.-C.

Arthur fait partie du conseil de sa classe depuis quatre ans, en plus d'être président du cercle Lacordaire à l'université. Ancien président de la chorale, il exerce depuis deux ans la fonction d'annonceur au poste de radio CKBC à Bathurst. Il fait partie des cercles français et anglais et est acteur avec la troupe dramatique de l'U. S.-C. Actif aux sports, dans le journalisme étudiant et dans diverses autres activités, voilà Arthur.

EDITORIAL

LA CITÉ ÉTUDIANTE N'EST PAS
UNE UNION OUVRIÈRE

CETTE année, les étudiants de l'U. S.-C. vont s'envoler avec de nouvelles ailes: il s'agit de la fondation en notre institution d'une cité étudiante. C'est avec anxiété que tous attendaient l'approbation de l'autorité et c'est avec entrain que l'on a commencé à mesurer les projets que l'on entend réaliser cette année.

« Mais c'est la démocratie ! Enfin ! Nous pourrions avoir nos droits ! » s'exclame l'individu imbu de principes démocratiques. « De nouveaux congés ! » vagit le paresseux. « Des grèves pour des améliorations ! » hurle le démagogue. Attention ! Est-ce là le but d'une cité étudiante ? Il faudrait bien comprendre ici...

La formation d'une cité étudiante va certainement collaborer grandement au maintien et à l'amélioration des activités étudiantes chez nous. Partout où quelques individus marchent vers un but commun, il convient qu'ils s'organisent en société de sorte qu'ils travaillent ensemble à faciliter le plus possible l'obtention de ce but. Le but de notre séjour à l'université, c'est de mouler la masse quasi-informe que nous sommes en des hommes instruits et en de bons chrétiens. La formation d'un organisme dont le but est « de veiller au bien commun du groupe étudiant », comme le précise la charte des constitutions, consisterait donc en ce que chacun dépose son charbon dans la locomotive commune qui mène au but. En ce sens, la cité est une nécessité.

Cependant il ne faut pas oublier que nous ne travaillons pas seuls. Contrairement à la nation qui répudie les anciennes formes de gouvernement pour embrasser la démocratie, les étudiants qui forment une cité demeurent essentiellement soumis à l'autorité de l'institution qu'ils fréquentent. Les ouvriers qui s'organisent en union possèdent le droit de réclamer certaines revendications: pourquoi ne pouvons-nous pas faire de même ?

La différence entre l'ouvrier et l'étudiant, c'est que l'ouvrier et son patron se trouvent en des positions diamétralement opposées: l'ouvrier s'efforce de gagner beaucoup d'argent pour le moins de travail possible, tandis que le patron désire obtenir un maximum de rendement pour un minimum d'argent. D'où découle la nécessité de contrats entre patron et ouvriers, et d'unions pour ces derniers.

Mais l'étudiant et le maître suivent un chemin unilatéral: l'étudiant désire obtenir le plus de qualités possible, et le maître s'applique à assister ce dernier à parvenir à son objectif. La charte de la cité n'est pas un contrat destiné à protéger les étudiants des « intempéries » de l'autorité; si elle devait protéger, son rôle serait plutôt inversé.

Les dirigeants d'une maison ont à tenir compte de leur responsabilité envers la société et envers Dieu, ainsi que vis-à-vis l'étudiant lui-même. C'est pourquoi ils ne peuvent permettre aux étudiants de dériver hors de l'étroit canal qui mène au but — ce qui pourrait très facilement se produire si on les laissait seuls au gouvernail !

Une cité étudiante n'empiète pas sur le domaine propre à l'autorité d'une institution: elle la complète en orientant toutes les activités étudiantes vers un pôle unique.

Henri ARSENAULT, directeur.

Epître au "Sainte-Marie"

...

A propos de la
CORPO

DANS le premier numéro du journal « Sainte-Marie », on lit un article intitulé « LA CORPO AGONISE ». C'est un excellent article qui expose d'une manière claire et concise les difficultés de la Corporation des Escholiers Griffonneurs et les causes de son « agonie ». Le rédacteur de l'article déplore le fait que tellement peu de journaux aient été représentés au congrès de la Corpo au lac Ouareau, l'été dernier.

Ce qu'il ne souligne pas, c'est que le journal Sainte-Marie brillait par son absence à ce congrès. En effet, bien que le congrès ait eu lieu près de Montréal, aucun des journaux des collèges masculins de la métropole n'étaient représentés. Et ce sont deux journaux de Montréal, Brébeuf et le Sainte-Marie, qui ont rapporté les deux griffes !

Le Sainte-Marie verse des larmes de crocodile. Il esquisse même un projet pour la « reconstruction » de la Corpo, et « met à la disposition du secrétaire ses locaux et les facilités dont il dispose » ! Remords de conscience...

L'absence de Brébeuf et de Sainte-Marie au congrès ne peut être expliquée qu'en leur prêtant des intentions mesquines. Comme le congrès avait lieu chez eux, leur absence exigeait un effort conscient d'indifférence ou une ignorance crasse des règles de l'étiquette.

Peut-être ont-ils jugé que leur excellent journal ne pouvait pas profiter d'un tel congrès. Alors ils auraient dû assister pour transmettre aux autres un peu de leur savoir-faire, car l'égoïsme est un caractère des gens qui ne savent pas vivre. Ou encore peut-être ne purent-ils pas trouver assez de fonds pour défrayer le coût de l'autobus au lac Ouareau...

Si le Sainte-Marie a jugé que la Corpo est inutile et que ses congrès sont une perte de temps, c'est une hypocrisie de radoter des phrases déplorant le manque d'intérêt comme le champion de cette organisation. Lorsqu'on est soi-même l'auteur d'une anomalie, qu'on se lance à soi-même les premières pierres ou qu'on garde le silence.

Henri ARSENAULT

A l'aide! A l'aide!

Qui veut aider
deux étudiants pauvres
à continuer leurs études ?

Nous tendons la main
à tous les cœurs généreux.

Envoyez vos dons à :

Père Michel Savard, c.j.m.
Université du Sacré-Cœur
Bathurst-ouest, N.-B.

Télégrammes

Depuis la fin de l'année, bien des événements se sont passés à l'université. Entre autres les cours d'été ont réuni à l'université plus de 160 élèves venus d'à peu près tous les coins d'Acadie. D'éminents professeurs avaient été engagés pour ces cours. Citons, outre les pères que l'on voit d'ordinaire à l'œuvre à l'université: M. le professeur Willie Belliveau, de l'Anse-aux-Belliveau en Nouvelle-Ecosse; M. le professeur Pierre Gravel, de l'École normale Jacques-Cartier, de Montréal, qui avait amené ici toute sa petite famille; M. l'abbé Louis Bazinet, du séminaire Marie-Médiatrice, de Montréal; M. le professeur Azarias Doucet, surintendant des écoles du comté de Gloucester; Mlle Marie-Esther Robichaud, assistante-surintendante des écoles du comté; M. le professeur Raymond Pothier, de l'université. A tous ces professeurs, l'Écho, au nom de tous les élèves des cours d'été, veut dire un sincère merci pour tous les services rendus. Nous souhaitons les revoir dans nos murs.

Le T. R. P. Henri Cormier se vit confier pendant l'été la présidence du conseil de l'éducation des adultes aux provinces de l'Atlantique, lors de sa réunion tenue à Sackville, le 25 juin. C'est là un honneur qui rejaillit sur toute l'université et qui montre l'intérêt porté par les Maritimes au travail accompli dans le domaine de l'éducation adulte par le comité diocésain (dirigé par le Père Gérard Gautreau et par l'université). Nos félicitations au Père Recteur.

L'année qui commence a vu disparaître de nos rangs les visages de plusieurs professeurs très estimés à qui nous voulons rendre hommage: le R. P. Adé Hubert, maintenant professeur à Church Point; le R. P. Arcade LeBlanc, maintenant directeur spirituel à l'université Saint-Louis d'Edmunston; le R. P. Enoil Caron, maintenant professeur à Edmunston; le R. P. Narcisse Doiron, maintenant étudiant à l'université de Washington; le R. P. J.-C. Quirion qui continue ses études à Charlesbourg. A tous ces pères nous voulons dire un sincère merci et leur souhaiter bonne chance dans leur nouveau champ d'apostolat.

Par contre de nouveaux visages sont apparus parmi nous. Nous voulons leur souhaiter la bienvenue au nom de tous les étudiants et leur dire que nous sommes heureux de les voir. Parmi les nouveaux pères et professeurs remarquons: le Père Marcel Poirier, autrefois de Québec, devenu notre préfet de discipline; le Père Henri Biggdon, autrefois de Montréal; le Père Omer Léger, autrefois de Charlesbourg; les Pères Gilles Poutin et Gaétan Pelletier, tous deux de Charlesbourg, et le Père Arthur Chiasson, également autrefois de Charlesbourg. Parmi les professeurs laïcs signalons M. le professeur Melvin Gallan, M. le professeur Pierre David et M. le professeur Deshayes. A tous bienvenue de la part de l'Écho, et qu'ils soient heureux parmi nous.

Félicitations aux professeurs Pinet et Laplante qui se sont édifiés des demeures près de l'université. Espérons qu'ils ont construit solide et durable.

Félicitations au Père Econome et aux autorités de la maison pour la magnifique parure dont ils ont doté notre réfectoire et notre salle de récréation des grands. Ce sont des améliorations considérables et qui nous ont fait plaisir.

Merci au Père Albert Lévesque, c.j.m., qui a bien voulu accepter de prêcher les exercices de la retraite à l'université, chez les grands et chez les petits. Merci également au Père Léonce Marsolieu qui a rendu le même service au petit séminaire. Nous voulons leur dire que nous avons bien apprécié leur prédication, et que nous saurons nous montrer dignes pendant cette année scolaire.

Le 25 septembre, à 5 heures, avait lieu dans la chapelle de l'université l'incorporation du R. Frère Victor, c.j.m., en présence de tous les élèves actuels réunis. Ce fut une cérémonie touchante que les élèves n'oublieront pas pour en avoir été témoins pour la première fois. Nous voulons offrir au Frère Victor nos sincères félicitations et lui dire toute notre admiration pour l'immense travail qu'il accomplit ici.

Nos félicitations au Dr Georges Dumont, de Campbellton, qui a été élu président de l'Association des médecins de langue française du Canada. L'élection a eu lieu à l'issue du vingt-cinquième congrès annuel de ce groupement.

Le 27 septembre dernier avait lieu à Frédéricton le premier festival de chorales organisé par le magnat de la presse anglaise, lord Beaverbrook. Nous avons été fiers de la magnifique tenue de notre chorale à cette occasion et des nombreuses louanges qui lui ont été discernées par deux juges qui connaissent peut-être trop le passé des autres chorales et pas assez celui de la nôtre. Les lettres que nous avons reçues depuis lors nous ont prouvé que nous avons lieu d'être fiers de notre groupe choral et que sa réputation n'est pas que vantardise. D'ailleurs nous croyons que cette rencontre à Frédéricton a fait beaucoup pour assurer une estime réciproque entre les trois collèges français qui y ont participé.

Félicitations au R. P. Savard qui a été délégué par l'université pour la représenter au congrès de l'A.C.E.L.F. à Edmonton, Alberta, le 13 au 16 août dernier. Le Père en a profité pour visiter nos étudiants cantonnés dans les camps militaires de Montréal et de Shilo. Un beau voyage qui lui servira sans doute beaucoup pour ses cours d'histoire du Canada.

LA PLUME EN MAIN...

AVISEUR	R. P. MICHEL SAVARD, C.J.M.
DIRECTEUR	HENRI ARSENAULT, PHILOSOPHIE II
RÉDACTEUR EN CHEF	ANDRÉ BERNARD, RHÉTORIQUE
ASSISTANT-RÉDACTEUR	HAROLD MCKERNIN, PHILOSOPHIE I
GÉRANT	CLAUDE DUGUAY, PHILOSOPHIE II
ASSISTANT-GÉRANT	NORBERT SIVRET, PHILOSOPHIE I
SECRÉTAIRE	YVON BASTARACHE, PHILOSOPHIE II

● RÉDACTEURS ●

PHILOSOPHIE II	RHÉTORIQUE
JEAN-MARIE BEAULIEU	FRÉDÉRIC ARSENAULT
GERMAIN BLANCHARD	CALIXTE DUGUAY
LÉONCE BOUDREAU	ROBERT FAFARD
LOUIS-GEORGES GODIN	ARTHUR HEPPÉL
RHÉAL HACHÉ	JEAN-GUY MORAIS
GEORGES-HENRI HARRISON	JEAN-MARIE MORAIS
DONAT LACROIX	MARTIAL O'BRIEN
CLARENCE LANDRY	AURÉLIEN THÉRIAULT
ARTHUR PINET	

PHILOSOPHIE I	BELLES-LETTRES
RÉAL GENDRON	ANDRÉ BRIDEAU
AZADE GODIN	PAUL GODIN
YVON LANDRY	PAUL DOUCET
JEAN LANTÉIGNE	LOUIS MORAIS
JEAN MCGRAY	

LEITH MOTIVE
— HAUD
— THÉRIAULT
— MAND THÉRIAULT

Who est membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Imprimeur : P. LAROSE, Enr., 169, rue Saint-Joseph est, Québec 2

...POUR VOTRE PLAISIR

IL EST TEMPS D'Y PENSER!

(HAROLD McKERNIN)

« Hé ! sale immigré, prends ta place en arrière. »
 « Ferme-toi, espèce d'ignorant ! J'ai droit à la vie et, comme toi, j'ai droit à un emploi. »

Voilà en substance les insultes qui s'entrechoquaient quand un groupe d'ouvriers attendaient avec impatience pour se présenter au bureau de l'assurance-chômage.

Qui avait raison ? le citoyen canadien ou l'immigré ?

Confrères étudiants, n'est-il pas vrai que nous abordons le problème de l'immigration sans même en réaliser la complexité. Pourtant c'est là une question qui devrait intéresser tout étudiant digne de ce nom. Nous savons tous que la population des pays surpeuplés souffre de la faim, du manque d'habitations dignes d'un être

humain, du manque d'emploi.

Nos frères des autres pays ont les mêmes droits naturels que nous. Si les conditions de vie sont impossibles chez eux, n'ont-ils pas le droit d'aller chercher ailleurs, d'immigrer vers le Canada, les Etats-Unis. « La terre appartient au premier occupant », me direz-vous ? Alors, nous ne sommes pas chez nous : nos ancêtres sont des immigrants. Ne serait-il pas plus exact de dire : « Dieu a prêté la terre à l'humanité ? »

J'en conviens, le simple bon sens nous dit que la charité commence chez soi, mais nous avons certes des devoirs de justice envers les immigrants. Notre gouvernement devrait, je le sais, organiser notre pays de telle sorte que chaque citoyen canadien ait un stan-

dard de vie convenable avant de songer à inviter des étrangers à y vivre.

Pourtant, quand un gouvernement croit bon de faire venir des immigrants au pays, n'est-ce pas notre devoir de les recevoir en frères ? Notre standard de vie peut être bas, nous sommes peut-être pauvres. Eux sont souvent indigents, souffrent de la faim, sont rongés par les tourments d'une vie impossible.

Ce n'est pas là une solution au problème, mais quelques jalons disparates. Notre curiosité, sinon notre cœur, devrait nous pousser à étudier ce problème avec sérieux. Cette attitude aurait au moins l'avantage d'éliminer les solutions inhumaines et catégoriques que notre ignorance nous pousse trop souvent à donner.

SON EXPLOIT A ÉCLIPSÉ LA SCIENCE DES RUSSES

VOICI que depuis longtemps monsieur essayait d'atteindre la lune, la planète Mars et il veut même atteindre par curiosité Vénus.

On l'appelle, Pirtète, drôle de nom, vous direz sans doute, mais il faut savoir sa signification et connaître les racines de ce nom, car sans cela il n'est pas un scientifique.

D'après certains mathématiciens, la première syllabe de son nom viendrait de la lettre pi qui désigne le rapport de la circonférence au diamètre, et on prétend que le mot « TÈTE » dérive de tête d'après beaucoup d'autres. Quelques-uns idolâtraient en lui des capacités géniales.

Enfin après de nombreuses préparations, ce dernier se sent capable d'une excursion à Vénus. Il n'a pas l'intention de s'arrêter sur Vénus et d'y faire des recherches, car le but de ce premier voyage est tout simplement de voir la planète et de revenir tout de suite.

joie et de satisfaction, il tombe dans un état de subconscience. Il voulait alors exprimer ses sentiments aux terriens, mais il tourna le bouton de l'accélérateur au lieu de celui du micro; le projectile partit brusquement, ce qui projeta notre homme contre le plan-minutes. Pendant ces quelques moments, le projectile dépassa les limites de la lumière pour atteindre des vitesses chimériques de nos jours. Pirtète se réveilla plus calme cette fois quoique un peu étourdi et envisage la situation... encore la terre. Par quelques habiles manœuvres il posa le véhicule sur notre planète.

Mais chose étrange, la surface de la terre était toute changée à ses yeux. Il n'y avait que des débris de maisons. Le tout était couvert d'une grosse poussière noire.

Après une pause, Pirtète comprit ce qui était arrivé. Ayant dépassé de beaucoup la vitesse de la lumière, il s'aperçoit qu'il est en l'an 2500.

Pendant ces années, une guerre atomique avait eu lieu et tout sur la terre avait été rasé.

Notre monsieur souhaitait bien la rencontre de quelques humains car il se trouvait isolé, mais après avoir marché pour quelque temps, son regard se fixa soudain sur un objet mobile près d'un gros rocher à quelque cent mètres de lui. Il fit de son mieux pour identifier cet être, mais il ne parvint pas à le classer. Il s'avansa jusqu'à l'intérieur de la caverne où il avait vu « le vivant » se diriger.

Un monstre sortit des ténèbres, son visage était affreux à voir, il avait plutôt l'air gorille qu'humain mais; ses épaules poilues, à demi-découvertes, supportaient une peau de bête qui descendait jusqu'aux genoux.

Il était de descendance humaine — mais fortement dégénéré et cette dégénérescence était justement due à l'effacement au moyen d'engins nucléaires, de toute civilisation terrestre.

Par ALPHONSE RICHARD, Philosophie II

La date de l'envolée arriva et notre ami, Pirtète, quitta notre monde. Son auto télé-nucléaire est l'objet d'un examen minutieux d'où résulte l'assurance d'un fonctionnement parfait.

Tous ses radios fonctionnent à merveille et son émetteur sera fidèle jusqu'à la dernière seconde.

Voilà Pirtète disparaissant dans la stratosphère; Vénus est l'objet de sa curiosité scientifique.

A peine a-t-il parcouru la moitié du trajet que déjà il ne peut plus communiquer avec la terre et en ignore la raison. Il continue quand même sa route à travers l'éther et s'inquiète peu de notre planète, maintenant qu'il a conquis l'espace.

Chose incroyable, Pirtète se rendit à Vénus; il devient presque fou de

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.
 Bathurst, N.-B.

Dr W. M. JONES
 DENTISTE
 Bathurst, N.-B.

INTERVIEW AVEC VILMOS MIHALIK, DE BUDAPEST, À NOTRE UNIVERSITÉ

Faisant suite à la révolution de Hongrie, l'université recevait cette année parmi les siens Vilmos Mihalik, réfugié hongrois. C'est avec plaisir qu'il accepte de nous raconter son histoire.

« Je suis né à Budapest, nous dit-il, et j'y suis demeuré jusqu'à la révolution. Je fréquentai l'école sous le régime communiste. Le marxisme et le Léninisme sont enseignés comme matières premières et on nous disait que religion et superstition sont synonymes. »

« On n'ose se confier à personne car on ne sait à quel moment nos paroles seront entendues par les AVO (police secrète.) »

« Ce régime, nous l'avons enduré jusqu'au 23 octobre 1956. Ce matin-là, Budapest était plein de placards anti-communistes qui avaient été posés par des étudiants. Tous les citoyens de la ville étaient étonnés de ce que les étudiants avaient pu faire cela ! C'est ce qui provoqua la révolution d'ailleurs, car, ajoute-t-il, tout le long du jour, le monde s'accumula dans les rues et à 10 heures du soir les AVO commencèrent à ouvrir le feu sur la foule qui s'était réunie au poste de radio. »

Vilmos combattit avec ses frères jusqu'au 28 novembre. « Ce jour-là, je laissai ma famille, ma mère, mon frère et ma sœur, pour rejoindre mon père qui avait traversé la frontière autrichienne. Avec deux amis, nous primes le train qui nous mena jusqu'à environ

trente milles de la frontière autrichienne. Le 30 novembre au matin nous partîmes à travers les marais pour arriver le lendemain à Saint-Andréen, Autriche. De là, on se rendit à Vienne; on gagna ensuite l'Allemagne puis la Suisse et enfin le 14 décembre j'étais à Besançon en France où j'étudiai le français. »

« Je suis resté là jusqu'en mai. Je partis ensuite pour le Canada. Je laissai Paris par avion. On fit escale en Angleterre, au Groenland puis j'arrivai à Vancouver. Mon père vivait avec mon oncle à Campbellton; je traversai alors le Canada et... je pus constater l'immensité du pays et la richesse de ses forêts. »

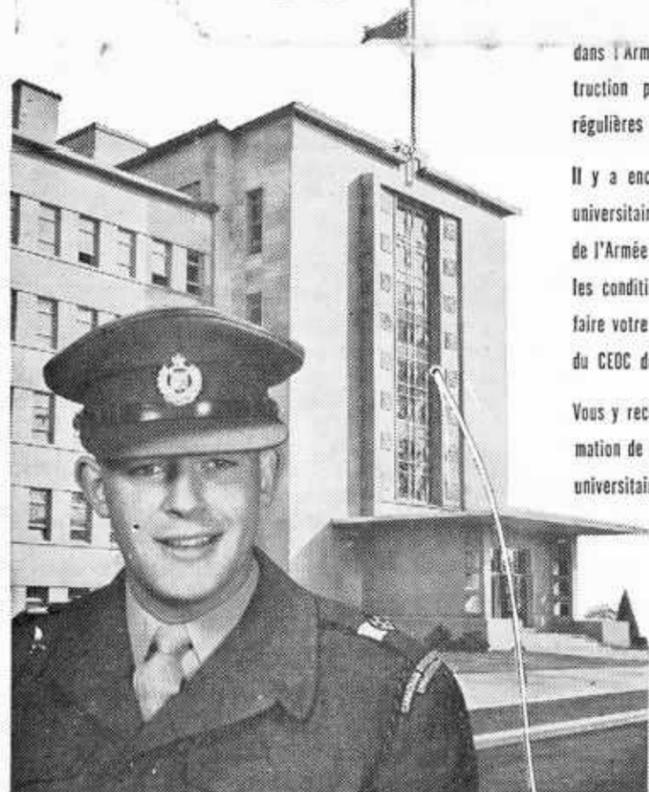
« Il ne faut pas rester longtemps dans un pays comme celui-ci pour constater la grande liberté dont vous jouissez. »

C'est avec joie que l'Écho et tous les élèves de l'université du Sacré-Cœur vous souhaitent la bienvenue parmi nous et un long séjour au Canada. Soyez certain que nous avons été profondément touchés lors de la révolution de novembre dernier et que nous nous sommes unis à tous les chrétiens du monde, pour demander à Dieu la réalisation de vos désirs. Puissiez-vous trouver parmi nous, des frères qui sauront vous procurer des jours plus sereins, sous un ciel de liberté et de paix !

Paul GODIN, Belles-Lettres.

CHEFS DE DEMAIN PRÉPAREZ-VOUS AUJOURD'HUI

Vous pouvez obtenir un
BREVET D'OFFICIER



dans l'Armée canadienne, grâce au Programme d'Instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP) applicable aux trois armes*.

Il y a encore quelques places dans les contingents universitaires de l'Armée canadienne pour des cadets de l'Armée sous le régime du ROTP. Si vous réunissez les conditions exigées, vous pouvez vous enrôler et faire votre entraînement dans les rangs du contingent du CEOC de votre université.

Vous y recevrez une instruction technique et une formation de chef de premier ordre qui, avec vos études universitaires, vous prépareront un avenir de choix.

Aide pécuniaire

Le ministère de la Défense nationale assume tous les frais de scolarité, verse \$65 par mois pour votre allocation de subsistance, et une solde de \$63 par mois, durant toute l'année. De plus, vous recevrez gratuitement soins médicaux et dentaires.

57/32/F

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT À VOTRE CONTINGENT UNIVERSITAIRE

ROTP

PROGRAMME D'INSTRUCTION POUR LA FORMATION D'OFFICIERS DES FORCES RÉGULIÈRES

La patrie compte sur vous, ses chefs de demain

*Marine, Armée et Aviation

Pour plus amples renseignements, consultez

Capitaine RODRIGUE MAZEROLLE
 Lieutenant W. MOMBOURQUETTE

ILS SONT VENUS PUISER À LA SOURCE

21e SAISON DES COURS D'ÉTÉ

COURS D'ÉTÉ 1957 — U. S. - C.

POTINS

Son et farine

Un proverbe ancien, jadis, en Palestine, partageait en quatre catégories les disciples des « Rabbi » :

— les EPONGES: les élèves qui absorbent absolument tout, ce qui est essentiel comme ce qui ne l'est pas;

— les ENTONNOIRS: les élèves chez qui l'enseignement entre par une oreille et sort par l'autre;

— les FILTRES: les élèves qui laissent couler le vin et ne gardent que la lie, qui ne remarquent par conséquent que ce qui est secondaire;

— les TAMIS: les élèves qui gardent tout ce qui est important, la farine, et n'oublient que ce qui est négligeable, le son.

Dans quelle catégorie êtes-vous?

Même sujet

ZO: « Pourquoi qu'on peut pas bâiller asteur? »

ZETTE: « Parce que le professeur l'a défendu? »

ZO: « Pourquoi qu'il l'a défendu? »

ZETTE: « Parce qu'il ne veut pas que d'autres aient la bouche ouverte en même temps que la sienne. »

Doctorats à vendre

Le Père LaPlante a tout un stock de parchemins usagés, c'est-à-dire, des grands papiers qui appartiennent à des docteurs de toutes sortes et de toutes couleurs. On pourrait facilement rayer le nom et inscrire celui d'une autre personne. Tentez votre chance dès maintenant chez le Père LaPlante. N'oubliez pas cependant d'apporter vos certificats, crédits, diplômes, etc..., certificats de naissance, de baptême, de confirmation, de mariage (pour les ceusses qui...), de bonne conduite de la part de votre curé, licence de chauffeur, permis pour aller au bois, permis de pêche, de chasse, licence pour votre chien, et autres licences... Avez-vous suivi les cours du soir, des cours de natation, de boxe, de lutte... etc.? Etes-vous créditiste? Achetes-vous parfois à crédit?... N'ayez pas peur. Avec tout ce bagage, vous pourrez obtenir quelques doctorats au choix.

De quoi se mêlent-elles

Les hommes portent des bretelles ou une ceinture et cela toujours pour la même raison, soutenir leur pantalon. Les femmes portent des pendants d'oreilles. Savez-vous pourquoi? Les Pères portent des ceinturons d'étoffe par-dessus leur soutane. Ça, c'est de leur affaire. Mais pourquoi les uns font-ils un nœud dans leur ceinturon et les autres le font-ils tenir au moyen d'agrafes? Cela énerve certains élèves des cours d'été... Potins a fait une enquête très discrète et a découvert que nœud et agrafes étaient des moyens différents d'arriver au même but: maintenir le ceinturon autour du corps.

A l'affiche! Jules César!

Jules César à l'affiche! pourvu qu'il ne tombe pas! Zézine à Zazane: « Et tu Brute, grosse brute, tiens-toi tranquille et prête-moi tes oreilles, les miennes sont sales, pour écouter ce que disent les acteurs que je vois sur l'écran. Bon! on vient de tuer César. La police s'en vient... Pour moi, ça va être un gros procès. »... Avez-vous aimé le film? N'oubliez pas d'envoyer un mot de félicitations à monsieur Shakespeare.



POUR MIEUX CONNAÎTRE LA NATURE...

LES INSTITUTEURS S'INSTRUISENT

AUJOURD'HUI, la classe non instruite fait face à un monde transformé, à un monde où son champ d'action est limité. Souvent le succès d'un homme se mesure à sa compétence. Demain l'automatisation envahira tous les domaines. La machine, la sous-machine, les robots sont plus « musclés » que le simple ouvrier. La conclusion s'impose: plus l'automatisation gagne de terrain, plus l'homme doit travailler avec son intelligence.

Les instituteurs de chez nous ont réalisé leur manque de compétence en face des exigences du monde moderne: ils poursuivent leurs études soit à l'université, soit aux cours d'été...

Leur rôle est de préparer la jeunesse « à raisonner » clairement et à juger exactement l'importance relative des différentes activités dont se compose la vie humaine. (Bulletin mensuel de la Banque Royale du Canada, août 1956, page 2.) Oui, les instituteurs ont l'énorme responsabilité de former une génération capable de s'adapter à leur siècle, et ceci tout en respectant les lois fondamentales de la nature humaine.

Le seul moyen de réaliser ce but est d'augmenter la capacité intellectuelle de notre jeunesse. On ne donne pas ce que l'on a pas; il faut donc une

POTINS

CE QU'ON VEUT DE VOUS ÉDUCATEURS ET ÉDUCATRICES

Éducateurs

La raison éclairée par la foi fait de l'éducation un saint ministère, qu'il faut remplir avec toute la vertu, la fermeté, l'intelligence, la science et le dévouement que comporte la faiblesse humaine. Est-il rien de plus important que de préparer les générations de l'avenir, que de pétrir en quelque sorte dans sa main la future société? La récompense promise à cette espèce de sacerdoce compensera largement la peine qu'il impose.

Le travail

Le travail est un des principaux devoirs de l'écolier chrétien, une condition de développement intellectuel, une garantie de dignité de vie et de persévérance dans la vertu. C'est l'oisiveté qui laisse échapper des mains de tant d'héritiers indignes le patrimoine de richesse ou d'honneur qu'ils avaient reçu de leurs pères; c'est l'oisiveté qui, comme un ver rongeur, mine sourdement et fait enfin écrouler les fortunes établies en apparence sur les plus solides fondements, et préparé, aux fils d'un père riche et considéré, la détresse et le mépris.

Exemple du Maître

La sagesse antique, d'accord avec l'Évangile, réclame que l'éducateur joigne l'exemple à ses enseignements. « La véritable éducation de la jeunesse, dit Platon, ne consiste point à reprendre, mais à faire constamment ce qu'on dirait aux autres en les reprenant. » « Avant d'enseigner les perfections évangéliques, Jésus avait commencé par les pratiquer. S'il lance l'anathème contre les Pharisiens hypocrites, c'est parce qu'ils prêchent des devoirs qu'ils ne pratiquent pas. » A son tour, saint Augustin écrit: « L'autorité ne paraît forte de son droit que lorsque ceux qui l'exercent ne vivent pas autrement qu'ils ne commandent aux autres de vivre. »

Formation morale des élèves

Jamais la société n'avait senti un plus pressant besoin d'hommes vertueux. L'honnêteté se fait rare, les volontés s'amollissent, le légalisme prend d'effrayantes proportions. L'éducation doit régénérer le monde en préparant des hommes qui aient la franche énergie de la vertu. La tâche est difficile. L'insouciance de l'enfant a toujours réclamé une longue patience; et, parfois, la mauvaise éducation de la famille rend la mission du maître plus pénible encore. Pourtant, qu'on ne se décourage pas: Jésus-Christ travaille avec ses ouvriers. Que l'éducateur sème toujours; s'il ne voit pas la moisson jaunir, d'autres récolteront dans ses sillons.



... IL FAUT ALLER VERS LA NATURE

augmentation de productivité intellectuelle chez les instituteurs d'abord.

L'automatisation exigera de nombreux spécialistes compétents mais, plus que jamais, la spécialisation devra bâtir sur une culture générale solide. Pourquoi? Les loisirs deviendront plus nombreux et les chefs seront plus en demande. Si l'homme ne veut pas devenir l'esclave de la machine, s'il ne veut pas retourner à la

barbarie, il devra s'acclimater à un monde intellectuel.

Le succès de l'homme dans cette lutte sera proportionnelle à la formation intellectuelle et morale. Cette perspective devrait encourager nos éducateurs à faire route avec ceux qui veulent apprendre les deux premières lettres de l'alphabet des connaissances humaines, ceux qui visent le B.A.

Harold McKERNIN,
Philosophie I.

LA PLUME À LA MAIN— LA MUSIQUE À L'OREILLE

par
PIERRE ALLARD

AMIS des arts, connaissez-vous bien le but du camp J.M.C. situé dans la nature enchanteuse du mont Oxford? (Magog, P. Q.)

Plusieurs, j'en suis certain, dès qu'ils entendent les mots (Camp Musical) s'imaginent qu'à leur arrivée en un tel lieu, ils ne rencontreraient que des artistes professionnels. Faux préjugés! Il y a certes une période, du 30 juin au 11 août, réservée aux musiciens proprement dits et pendant laquelle, nos artistes sous la direction de maîtres éminents étudient et apprennent à devenir des maîtres pour plus tard. Mais les directeurs des J.M.C. ont aussi songé, Dieu merci, à ceux qui aiment les arts et qui désirent pénétrer un peu plus avant dans ces mondes grandioses que sont la musique, la peinture, la littérature ou toute autre forme de l'art.

A cette fin, ils ont fondé un camp des arts qui se tient du 11 au 25 août et dont le but premier est de mieux faire connaître les arts pour ensuite les mieux apprécier et en retirer les plus grands bénéfices pour notre esprit et notre personnalité.

Pendant cette période consacrée aux arts, une cinquantaine de jeunes gens, garçons et filles, suivent des cours de peinture, de littérature, d'histoire de la musique, de céramique et de théâtre. Ils peuvent aussi étudier la flûte à bec et le piano. Des cours sont donnés, remarquez-bien, non pas en vue d'une spécialisation mais en vue d'élargir nos connaissances et d'ouvrir de nouveaux horizons. Quinze jours durant, ces jeunes gens ont des contacts réguliers avec des artistes tels que: Victor Bouchard, Renée Morisset, George Gourdet, Frans Brouw et combien d'autres encore. Du matin au soir, soit sous les grandes tentes ou dans les kiosques aménagés dans la montagne, soit dans la discothèque ou dans la salle de concert, ces jeunes apprennent à mieux apprécier tout ce qui est beau, tout ce qui élève et forme, c'est-à-dire les arts. Et nous qui poursuivons des études classiques, aurions-nous le droit de nous désintéresser de cette forme de culture? Certainement pas.

Ne manquez donc pas, si vous en avez la chance, ce séjour au camp J.M.C. Il vous sera une source abondante d'enrichissements et vous ne sauriez le regretter. Romain Landry, Gaëtan Pelletier, Wilfrid Robichaud, Réginald Richard, Roger Goulet et Gaston Brisson sont certes de mon avis puisqu'ils ont eu le bonheur de passer, sous l'habile direction de Gilles Lefebvre, quinze beaux jours au camp J.M.C.

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques
DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus, accessoires d'autos

Bathurst, - - - N.-B.

NOS CURIEUX NOUS INTERROGENT

UNE ENQUÊTE SUR LE TRAVAIL ÉTUDIANT

COMME vous pouvez le constater vous-mêmes très peu d'étudiants à l'université du Sacré-Cœur originaires du Nouveau-Brunswick sont demeurés dans leur province pendant l'été 1957.

Il faut bien se dire que nous ne pouvons pas juger tous les étudiants du N.-B. sur les suivantes statistiques car elles manquent de généralité. Cependant avec elles nous pourrions nous faire une petite idée de la situation.

9% de nos acadiens sont allés travailler dans le Manitoba, 20% dans l'Ontario, 12.8% dans le Québec et seulement 58.2% sont demeurés au Nouveau-Brunswick. Vous pouvez constater aussi que les salaires pour un étudiant sont très bons dans la province de Québec et sont suivis de près par le Manitoba et l'Ontario et enfin après une chute déplorable, vient le Nouveau-Brunswick.

Nous avons aussi demandé à chacun pourquoi il avait travaillé à tel endroit. Nous ne pourrions pas énumérer toutes les raisons ici mais voici deux exemples typiques.

Pourquoi le N.-B. ne garde-t-il pas ses étudiants? Le court délai qui nous a été donné pour faire ceci nous empêche d'amplifier la réponse. Tout de même deux raisons dominent et paraissent unanimes: manque de salaires et incertitude d'un emploi stable; car vous savez que ça

coûte et que ça coûte cher l'instruction aujourd'hui... D'autres diront que c'est la faute de l'étudiant qui n'est pas assez débrouillard pour se trouver un emploi raisonnable. Il doit travailler durant les trois mois et non chercher.

D'abord l'étudiant se demande et cherche où il pourra travailler à salaires raisonnables et puis s'assure s'il pourra avoir un emploi stable durant ses trois mois. Solution: la province de Québec, l'Ontario ou le Manitoba. Il est vrai que 58.2% ont travaillé au Nouveau-Brunswick, c'est-à-dire un peu plus que la moitié. Sur ces 58.2% 43.7% seulement ont travaillé pour des compagnies, 31.2% ont

Par: **Normand THÉRIAULT**
Odilon LANTEIGNE

travaillé sur la ferme et 25.1% un peu partout. Imaginez-vous même la moitié de ceux qui sont demeurés au Nouveau-Brunswick ont trouvé un emploi raisonnable pendant leur trois mois de vacances. C'est une honte... Est-ce que le gouvernement, est-ce que les compagnies ne pourraient pas donner une chance aux étudiants, à leurs étudiants? S'il est vrai que la jeunesse étudiante d'aujourd'hui est l'élite de demain pourquoi déjà leur donner le goût de la misère?

Evidemment nous ne nous attendons pas à ce que l'ar-

gent lui tombe dans les mains comme la manne: au contraire... Mais nous voudrions qu'on ne lui refuse plus un emploi pendant l'été et un emploi raisonnable.

Il est certain que dans la province de Québec les étudiants sont plus favorisés qu'au Nouveau-Brunswick. Beaucoup disent que cela dépend du fait qu'il s'y trouve plus de manufactures, d'usines, etc... Encore ici la raison ne vaut rien: pourquoi? Simplement parce qu'il y a beaucoup plus d'étudiants dans le Québec qu'au Nouveau-Brunswick et qu'ainsi proportionnellement, il n'y a pas plus d'usines et de compagnies dans le Québec qu'au Nouveau-Brunswick.

Réponse:- Le gouvernement de Québec s'occupe des étudiants et les favorise. Au Nouveau-Brunswick on n'en parle pas beaucoup. Pourquoi le gouvernement, ici, au Nouveau-Brunswick, ne s'occuperait-il pas de ses étudiants? Il n'y aurait-il pas ici quelque chose à quoi s'occuper?

Mgr Giovanni Panico disait que les institutions telles que les collèges et les universités donnent à nos étudiants l'éducation et l'instruction si nécessaires aux hommes de demain et dont le monde a tant besoin. Le monde lui, se refusera-t-il toujours à leur donner l'expérience, l'argent, tout ce qui leur serait immédiatement nécessaire?

Elèves du N.-B. étudiant à l'U. S.-C. des classes de Belles-Lettres, Rhéto, et Philo I et II	Ont travaillé au N.-B., 32 élèves moyenne générale pour le N.-B. (\$496.59)	a) Sur 32 élèves, 9 ont travaillé sur la ferme ou ont fait la pêche et un n'a trouvé aucun emploi.
	7 élèves ont travaillé dans le Québec (\$710.28) (moyenne générale)	b) 5 ont travaillé comme journalier et ont fait \$342.00 durant les vacances.
	10 sont allés dans l'Ontario et ont gagné en moyenne (\$626.70)	c) 14 ont obtenu un emploi pour différentes compagnies du N.-B. et ont gagné en moyenne \$544.00 durant l'été.
	5 dans le Manitoba (\$630.00)	d) Deux étaient dans le C. E. O. C. et ont fait \$630.00
		e) Un commis de bureau a travaillé durant un mois et demi pour \$150.00.
		a) Sur 7 élèves, 2 ont été à l'emploi des compagnies et ils ont reçu un salaire moyen de \$926.00 pour l'été.
		b) 3 étaient journaliers et ils ont reçu en moyenne \$710.00.
		c) Un pour le C. E. O. C. a gagné \$630.00.
		d) Un autre dans un bureau a reçu \$360.00.
		a) Sur ces 10 élèves, 7 étaient dans le C. E. O. C. et ils ont eu en moyenne \$630.00.
		b) 2 journaliers ont obtenu un salaire moyen de \$607.50.
		c) 1 employé de compagnie: \$642.00.
		a) Tous les cinq dans le corps du C. E. O. C.
		b) Ils ont eu un salaire moyen de \$630.00.

Normand Thériault — Odilon Lanteigne

LA CORDE AU COU

Les décollétés masculins sont condamnés

CETTE année les autorités du collège ont décidé de nous demander de porter la cravate régulièrement. Sans doute cette demande a reçu des commentaires de la part des plus jeunes. Voilà pourquoi je me propose de justifier cette demande en quelques mots.

Nous savons qu'au sortir du collège nous serons des chefs et que par conséquent nous devons être supérieurs non seulement intellectuellement et spirituellement mais aussi dans nos manières. Ne pensez-vous pas que la bonne présentation

et les bonnes manières extérieures sont caractéristiques d'un chef. Celui qui commande un groupe ne doit-il pas être supérieur à tous ses subordonnés dans ses manières et son vêtement?

Que diriez-vous d'entrer dans un magasin et d'y trouver le gérant en « jeans », les souliers pas cirés, les cheveux dans la face et la chemise déboutonnée jusqu'au nombril? Ou encore quel succès aurait un candidat qui ferait sa campagne électorale dans cette tenue?

Nous voyons facilement qu'un

tel accoutrement n'est pas digne d'un chef ou d'un « gentleman ». Ce qu'on attend de nous au sortir du collège ce sont des chefs sur toute la ligne.

En conséquence on nous demande de commencer dès maintenant à prendre les manières distinguées d'un gentleman et le port de la chemise et de la cravate n'est qu'un de ces points.

Pierre MICHAUD,
Philosophie I.

W. J. CORMIER
GAZ ET HUILE
Service de 24 heures
Garage situé à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. Tél.: 211

CE TRAVAIL UNE OBLIGATION?

(RÉAL GENDRON)

LE travail d'été est-il une obligation pour l'étudiant en vacances? Question que se posent bien des étudiants paresseux, nonchalants ou lymphatiques!

Quelle obligation y a-t-il pour l'étudiant de travailler pendant ces quelques mois de vacances? Elles sont nombreuses et des plus sérieuses.

« Nous avons des vacances, pour nous reposer », me direz-vous. Il est vrai, mais pour se reposer du travail de l'esprit on ne doit pas passer ses vacances dans l'inaction. Réfléchissons sur cette parole d'un sage: « L'oisiveté est la mère de tous les vices. » Il est impossible à l'homme de demeurer stable; il se perfectionne ou se gâte. Voilà la raison première de l'obligation au travail de l'étudiant en vacances.

Un autre point à considérer ici, est le service à la société. Si minime que soit son travail, l'étudiant peut rendre un grand service à la société, tant par son rendement à l'ouvrage que par son exemple. Le travail manuel peut aussi remédier à son développement physique qui pourrait avoir été quelque peu négligé pendant l'année scolaire.

Les parents qui voient leur fils contribuer à l'allégement du coût de ses études ne peuvent rester indifférents. Ils se rendent compte qu'ils ne sont pas seuls à se sacrifier pour lui, mais que lui-même, par son travail l'été, s'impose des sacrifices qui forment, sans contredit les premiers échelons de sa formation.

De plus je suis convaincu qu'un jeune homme qui ne connaît pas par expérience le travail manuel ne pourrait réussir dans la vie qu'avec beaucoup de difficultés. Même s'il sortait de l'université avec les notes les plus élevées, il lui manquerait quelque chose: la notion du travail, dans son sens le plus strict.

Si quelquefois la vie nous paraît lourde, le travail pénible, pensons que la vie, pour être méritoire, doit être un sacrifice continu.

Réfléchissons sur la phrase suivante: « Dans la vie chrétienne, il n'y a pas de vie confortable. »

A. J. BREAU
BIJOUTIER
Expert dans la réparation de montres
Cadeaux pour toutes occasions
Bathurst, - - - N.-B.

C & S BOTTLING WORKS, Bathurst
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
Bathurst, - - - N.-B.

LOUNSBURY COMPANY LIMITED
VENTE et SERVICE
GENERAL MOTORS
AUTOS USAGÉES O.K.
Nous installons tout ce que nous vendons
Rue King, Bathurst, N.-B.



CONVENTUM A BATHURST — Un groupe d'anciens élèves de l'université du Sacré-Cœur, classe de 1937, se réunissait en conventum à leur Alma Mater le 24 septembre. La photo ci-dessus fait voir le groupe qui comprenait, de gauche à droite, M. l'abbé Hermel Daigle, curé de St-Sauveur, N.-B.; le R.P. Moïse Méthot, c.j.m., de l'université du Sacré-Cœur; M. René Léger, Moncton; le R.P. Emmanuel Gallant, c.j.m., vicaire à Baie-Comeau, P.Q.; M. l'abbé Edmond Ouellet,

curé de Pont-Landry, N.-B.; le R.P. Omer Cormier, c.j.m., de l'externat classique St-Jean-Eudes, Québec; le R.P. Henri Cormier, c.j.m., recteur de l'université; M. Gérald Véniot, Bathurst, N.-B.; M. l'abbé Angus McDonald, curé de Rexton, N.-B.; le Dr Médéric Robichaud, dentiste, de Montréal; le juge Adrien Cormier, de Moncton et M. Alfred Boisvert, de Bathurst. Le Dr Maurice Véniot, de Bathurst, présent à la réunion, n'apparaît pas sur cette photo.

LES AIGUILLES DES SCIENCES MODERNES FONT SOUVENT ÉCLATER LES « BALLOUNES » DE LA PHILOSOPHIE DES ANCIENS

DE nos jours, malgré notre civilisation avancée, nous trouvons souvent que les anciens avaient quelquefois plus de bon sens que nous. Quelquefois, cependant, nous rencontrons dans quelque volume poussiéreux des écrits qui tendent vers le ridicule (à l'infini, diraient les mathématiciens).

Un exemple patent qui nous montre comment le manque de bon sens peut pousser les hommes à pondre les théories les plus ridicules se trouve chez Zénon d'Elée, un philosophe grec qui vécut trop tard pour s'amuser avec les magiciens égyptiens, et trop tôt pour aider Descartes à formuler ses théories. Le manque de bon sens chez Zénon n'est rien de remarquable, puisqu'il s'appliqua à attaquer toutes les croyances de bon sens qui existaient en son temps.

Zénon disait que si un lièvre court après une tortue, il ne l'attrapera jamais. Evidemment, Lafontaine n'avait pas encore plagié « le lièvre et la tortue » d'Esopé, qui n'était pas encore né à l'époque de Zénon! Mais si cette affirmation n'était pas assez ridicule, Zénon alla jusqu'à dire que même si le lièvre courait dix fois plus vite que la tortue, il ne l'attraperait jamais!

Voilà comment Zénon expliquait sa théorie: Supposons que le lièvre et la tortue sont à une distance de 100 pieds au début de la course. Le lièvre court dix fois plus vite que la tortue, donc lorsqu'il arrive au point de départ de celle-ci, elle se trouve maintenant à une distance de dix pieds plus loin, car si le lièvre court 100 pieds, la tortue en court le 1/10 ou 10 pieds. Le lièvre court le dixième: la tortue se trouve maintenant 1/10 de 10 pieds ou 1 pied plus loin; le lièvre court cette distance la tortue court (ou marche, comme vous l'entendez) 1/100 de pied. Le lièvre avance de 1/100 de pied, et la tortue avance de 1/1000 de pied. Ainsi, chaque fois que le lièvre court au point où se trouve la tortue, cette dernière est 1/10 de la distance plus loin. C'est pourquoi, conclut Zénon, le lièvre ne réussira pas à attraper la tortue, bien qu'il court dix fois plus rapidement qu'elle!

Les savants furent bouleversés! Aucun philosophe ne put réfuter la théorie de Zénon. Sa réputation était faite. Malheureusement, aucun de ces hommes savants (ni leurs illustres successeurs qui les suivirent au cours des siècles) ne songea à faire l'expérience avec un lapin et une tortue. Apparemment la méthode scientifique d'observation des faits n'était pas beaucoup en vogue!

Lorsque Zénon présenta sa théorie, quelque homme de bon sens aurait dû le contredire, s'appuyant sur le fait que lorsque le lièvre serait à une distance de 1/10000000 de pied de la tortue, il n'aurait qu'à élonger les dents pour saisir cette dernière par le fond de ses culottes et l'arrêter!

Que c'est beau la science!

N.D.L.R. — Si Zénon avait eu à sa disposition les mathématiques modernes, il aurait pu résoudre son problème de manière plus raisonnable.

Si l'on prend le total des distances parcourues par la tortue, on se rend compte que cette distance est $10 \frac{1}{10} \frac{1}{100} \frac{1}{1000}$ et ainsi de suite jusqu'à l'infini. Or le total de ces fractions doit donner un nombre qui se rapproche de 10 et $\frac{1}{10}$ ou 10 et $\frac{1}{9}$. En effet, la formule mathématique pour une progression géométrique infinie est a

$1-r$ si a est le premier chiffre, et r la fraction par laquelle on multiplie chaque numéro pour obtenir le prochain chiffre.

$$\text{Donc } S = \frac{10}{1 - 1/10} = \frac{100}{10 - 1} = \frac{100}{9} = 11 - 1/9$$

Le lièvre rejoindra la tortue à un point $11 - 1/9$ pieds de distance du point de départ de celle-ci.

PUSA LOREIL

Une belle âme est allée chercher sa récompense. Notre Père Cottreau, disparu.

Depuis quelque temps déjà, nous attendions la nouvelle. Nous savions combien il était malade; nous savions surtout qu'il était pris d'une maladie qui ne pardonne pas. Tout de même, nous avons été saisis lorsque nous avons appris la chose. Nous étions tellement habitués à le voir déambuler dans nos corridors que nous nous étions faits à sa présence comme à une chose nécessaire dans un décor. Le Père Cottreau était le doyen des Eudistes canadiens, mais pour nous, étudiants de l'université de Bathurst, il était plus que cela: il était une âme de prêtre que plusieurs générations d'élèves avaient connue et aimée.



Le R.P. Alphée Cottreau, c.j.m.

REQUIESCAT
IN PACE

seur au collège du Sacré-Cœur de Caraquet, de 1904 à 1913. De 1913 à 1936, nous le trouvons professeur et économiste à Church Point. Depuis 1936, il était à l'université du Sacré-Cœur où il enseigna l'anglais et le commerce. Depuis 4 ans, il était à sa retraite, tout en continuant à s'intéresser beaucoup à l'œuvre de jeunes à laquelle il avait été occupé toute sa vie.

Nous voulons déposer sur sa tombe le témoignage ému et reconnaissant de tous les Pères et professeurs qui ont eu à travailler avec lui, de tous les étudiants qui ont bénéficié de son zèle et de son travail. Le Père Cottreau laisse parmi nous le souvenir d'une âme sacerdotale qui avait conservé jusqu'à la fin sa candeur première. En affaires, il était, paraît-il, fin renard; comme professeur, il était d'un dévouement à toute épreuve.

A ses parents et amis, nous offrons nos sincères condoléances et l'assurance de nos prières.

Bibi Lamêmechose

ENFIN un animal raisonnant! mais peut-être pas raisonnable! Eh oui! L'université a eu l'insigne honneur d'accueillir à la rentrée l'élève Bibi Lamêmechose, illustre cousin du non moins illustre Sophronitance mis à la porte l'an dernier pour des motifs incontrôlables et manifestement.

Bibi Lamêmechose, héros tristement célèbre de la campagne de casse-noisette et autre lieu est venu continuer sa carrière dans le sein de notre miséricordieuse institution. Son intelligence l'a vite créé élève de préparatoire et son esprit d'aventure l'a conduit illicitement en ville un peu trop souvent. Nous le voyons ici au retour d'une de ses « marches de santé ». Bibi Lamêmechose va payer l'amende.

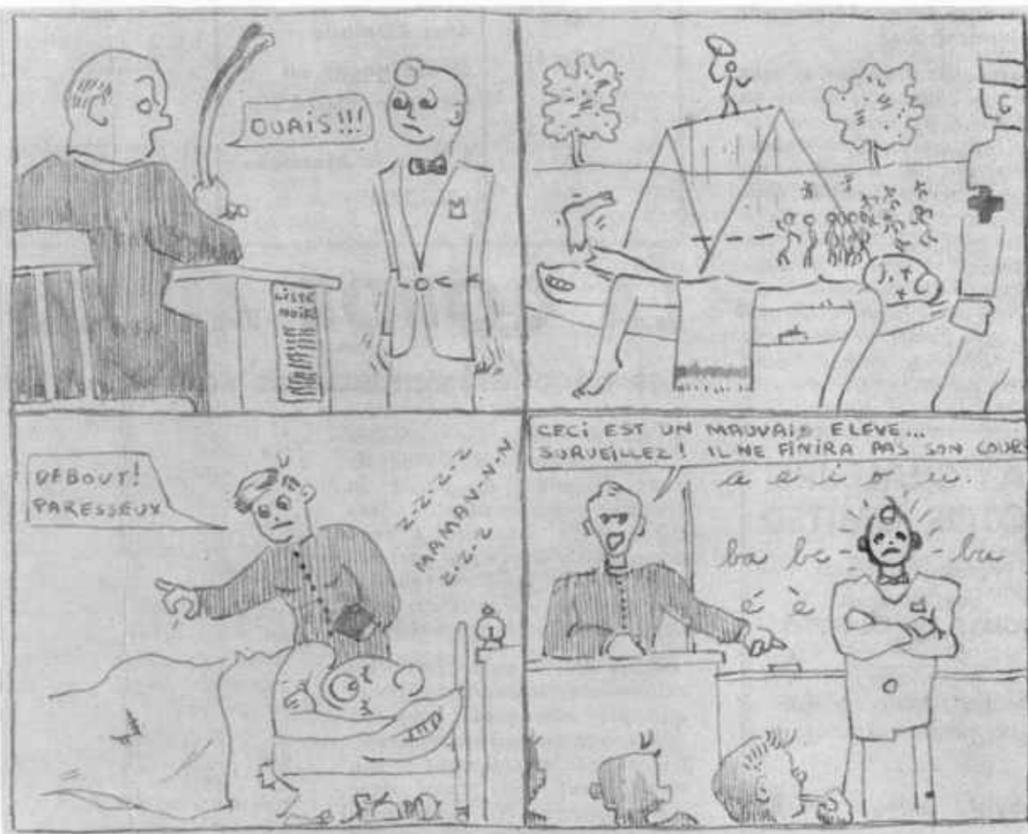
Il n'en a pas eu déjà assez avec le compte d'hôpital qu'une de ses vantardises lui a coûté — ainsi que le démontre l'image du nord-est — Bibi a voulu jouer le funambule sur les trapèzes. Il y en a qui sont équilibrés physiquement faute de l'être intellectuellement. Mais lui, le pauvre, il a découvert qu'il ne l'était à aucun point de vue. Il a mordu la poussière! Il n'est pas pour être un ange, heus! Le premier matin, quand le père surveillant l'a secoué, il a marmoté: « Lâche-moi la paix, prépare-moi deux toasts et un jus d'orange. Je me lève tout de suite! » Le plus drôle, c'est qu'il l'a fait, effectivement. Le bon avait une épingle...

La même journée, on a placé les élèves en classe. Comme par hasard, il manquait un pupitre, Bibi a crié: « On passe au crible pour savoir qui va s'asseoir sur le coin de la tribune? » Si vous aviez vu le titulaire sauter! Pauvre Bibi, il ne fera pas vieux os au collège si les malédictions de son prophète de maître se réalisent!

D'ailleurs il n'a pas eu de malédictions que de son professeur. Durant la retraite il s'est fait un devoir de se meubler l'esprit. Il a lu en rang, au dortoir, au réfectoire, en récréation, à la chapelle et même à l'étude. Cependant à la chapelle ça n'a pas passé comme ça! Le R.P. prédicateur l'a senti qui lisait. S'il vous plaît! Notre malheureux Bibi n'a pas eu à se plaindre du bon Dieu cette fois-là! N'avait été de sa sainte miséricorde qui fléchissait le missionnaire, Bibi aurait subi le martyre en position pour le service funèbre.



MES QUATRE VOLONTÉS



NOS CHEVALIERS MODERNES N'ONT PLUS DE CHEVAUX!

INTERVIEW AVEC UN MEMBRE DU C. E. O. C.

— (Par LOUIS MORAIS) —

—Bonjour, Edouard.
—Salut bien.
—Aujourd'hui je suis reporter de l'Echo. Tu es dans le C.E.O.C. n'est-ce pas?
—Oui.
—Eh bien, je vais te questionner sur ton séjour au camp.
—Pourquoi y es-tu allé? Est-ce par curiosité ou pour l'argent?
—Premièrement pour en faire l'expérience et ensuite pour me gagner de l'argent afin de poursuivre mes études.
—Mais quels en sont les avantages?
—Ils sont nombreux. Entre autres, nous recevons une très bonne formation au point de vue physique, discipline, et bon ordre. Et en trois ans nous pouvons obtenir nos brevets d'officier.
—Quel est donc le but de ce cours?
—C'est d'abord et surtout la formation d'officiers compétents, assurant ainsi des officiers de réserve instruits et entraînés.
—Conseillerais-tu le C.E.O.C. à n'importe qui?

—Oui, à tout étudiant qui accepte d'avance l'entraînement et la discipline militaire.
—Y a-t-il des inconvénients? Je veux dire un manque d'offices religieux ou de nourriture?
—Ça non. Nous pouvons assister à la messe et y communier tous les jours. Nous sommes de plus très bien nourris.
—Quelles sortes de gens rencontre-t-on au camp?
—Nous avons la chance de travailler avec les soldats de différents rangs parmi les non-commissionnés et avec quelques officiers. Mais pour la première année, nous entrons surtout en contact avec nos instructeurs et nos commandants. J'ai rencontré des personnes de chaque province du Canada en plus de plusieurs polonais, estoniens, anglais et norvégiens.
—Sont-ils sociaux?
—Ce sont tous des gens très sociaux, habitués de vivre ensemble.
—Raconte-moi une de tes aventures au camp.
—Nous en avons eu plu-



LE PÈRE RECTEUR FAIT L'INSPECTION DE NOS PRÉTORIENS.

sieurs, mais pour un ignorant en matières militaires, quelques-unes pourraient paraître tout à fait naturelles.
« Toutefois en voici une: environ une semaine après notre arrivée au camp, je fus désigné pour escorter de nouveaux arrivés aux différents bureaux afin de remplir de nombreux questionnaires et formules réglementaires.
« Comme il y avait déjà toute une semaine que je portais

l'uniforme, je parlais avec autorité sur tout ce qui concerne l'armée. Voici donc que chemin faisant, de l'autre côté de la rue, j'entrevois un militaire portant la casquette des officiers. Immédiatement je me raidis et vous casse un de ces saluts. L'autre ne répond pas. Tout étonné, je regarde de plus près et m'aperçois que j'avais salué un R.S.M. (Regimental Sergeant Major).

« Alors tout honteux, je dus expliquer aux nouveaux qu'il s'agissait d'un officier non-commissionné, et mon grade étant supérieur au sien, je n'aurais pas dû le saluer. »
—Et voilà. Un grand merci, Edouard, pour m'avoir fourni des informations qui intéresseront sans doute tous les lecteurs de l'ECHO. Bonne chance.

CONDITIONS D'UNE CULTURE SOLIDE

l'importance d'une culture solide dans la vie d'un chrétien, il ne me semble pas inutile de revenir sur ce sujet. On entend souvent dire: « Ce sont les idées qui mènent le monde. » Le monde ira bien ou mal selon que les idées que l'on y rencontre seront bonnes ou mauvaises. Il ne faut pas craindre de semer des idées vraies et bonnes. Voilà pourquoi l'on répète parfois les mêmes idées: c'est une manière de les faire pénétrer dans les intelligences humaines.

La culture ne consiste pas seulement en un emmagasinement pêle-mêle de connaissances mais plutôt dans l'assimilation de ces connaissances. Il faut s'efforcer de comprendre ce que l'on étudie. Pour qu'il y ait culture il faut qu'il y ait **unité** dans les études. Un professeur consciencieux doit aider l'élève à faire le lien entre les différentes matières enseignées. L'élève qui désire se cultiver ne doit pas regarder uniquement le côté pratique d'une science. Il doit viser à posséder une connaissance générale avant de se lancer dans la spécialisation. Chaque matière scolaire doit contribuer à former UNE CULTURE.

La véritable culture respecte les valeurs des choses, donne à Dieu la place qui lui revient dans Sa création. L'étude sérieuse et sincère des créations nous fera découvrir le Créateur. C'est là le véritable secret et la condition SANS QUOI il n'y a pas de culture solide. Les sciences, la philosophie, et les langues ne nous formeront qu'en tant qu'elles feront de nous des HOMMES.

Comme la nécessité d'une culture générale n'est plus à prouver, efforçons-nous de bâtir notre culture sur des bases solides de sorte qu'elle puisse résister aux intempéries de la

Nos édiles

CORPS DES CADETS :

Commandant des cadets 21/c	Cadet Major Paul Doucet
Instructeur en chef des cadets	Cadet Capitaine Jules Bernard
Instructeur des armes	Capitaine Rodric Mazerolle
Instructeur du drill	Lieutenant Yves Richard
Instructeur de l'entraînement	Lieutenant Clarence Landry
Instructeur du tir	21ème Lt. Odilon Lanteigne
	O/C Laurent Lesier

CERCLE FRANÇAIS :

Président	Alvin Doucet
Vice-président	John Howard
Secrétaire	René Caron

CHORALE :

Président	Ronald Roy
Vice-président	Arthur Pinet
Secrétaire-trésorier	Yves Richard
Conseillers	Jean-Pierre Jomphe
	Donat Lacroix
	Germain Blanchard

FANFARE :

Président	Colixte Duguay
Vice-président	Vilmon Turbide
Secrétaire	Alicide Mazerolle
Premier conseiller	Robert Fafard
Deuxième conseiller	Alban Haché

CONGRÉGATION DU SACRÉ-COEUR :

Directeur	R. P. Léger Comeau, c. j. m.
Préfet	Claude Duguay
Premier assistant	Emile Godin
Deuxième assistant	Alphonse Richard
Secrétaire-trésorier	Harold McKernin
Premier conseiller	Louis Godin
Deuxième conseiller	Franklin Delaney

CAMPION CLUB :

Président	Emile Godin
Vice-président	Frédéric Arsenault
Secrétaire	Arthur Pinet

COMITÉ DES JEUX :

Président	Claude Duguay
Vice-président	Rhéol Hoché
Conseillers	Maurice LeBlanc
	Robert Fafard
	Donat Lacroix
	Paul Doucet
	Fernand Ouellet

LOUNSBURY CO. LTD.

Département des MEUBLES

Vendeurs autorisés des « chesterfield »

KROEHLER

des « davenport » et des meubles de chambre à coucher

Tél.: 10 et 11

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord

NOTRE BUT : VOUS PLAIRE

THE NORTHERN LIGHT

Un des meilleurs hebdomadaires des Maritimes

Rue King, Bathurst, N.-B.

vie. Mais ne faisons pas fausse route. Rappelons-nous: pour que notre culture soit solide, il faut qu'il y ait **unité** dans la **diversité** de nos connaissances.

Norbert SIVRET, Philosophie I.

SONGE

*C'était une nuit exquise et charmante
Je me trouvais soudain dans la vallée
Etendue là sous la voûte étoilée
Livrée aux cimes environnantes.*

*Beaucoup plus riche que ceux des palais
Ce grand toit piqué de bijoux dorés.
Plus moelleux que les turquoises très épaies
Ce beau tapis vert sur lequel couché,*

*Je m'enivrais de la splendide nuit.
De chaque côté de moi les grands arbres
Comme de droites soldats montaient la garde.
La paix! Effrayé, l'ennemi a fui.*

*Dans le ciel le disque d'argent brillait,
Sa douce et blanche lumière inondait
Mon si magnifique château nocturne.
Je me levai et j'allai boire à l'urne.*

*Tout à coup le feuillage frissonna:
La brise; qu'elle était harmonieuse
Cette mélodie gaie et gracieuse!
Nul ne sait ce que le vent m'amena.*

*Dans la profondeur du sentier droit
Se dessina la plus belle des fées;
Je la vois encore; certes... je le crois!
Venant vers moi elle se mit à chanter.*

*Elle me lança son regard charmant
Auquel je n'offris pas de résistance.
Nous exécutions de jolies danses
Au rythme du vent tous deux obéissant.*

*Après plusieurs tours de valse nos mains
Se séparèrent. C'est alors qu'en vain
Je voulus la saisir. Ce qui tantôt
Nous unissait, nous éloignait trop tôt.*

*Elle se dirigea vers l'Occident
Et moi j'étais jeté vers l'Orient.
Elle s'enfonça très vite dans l'ombre
Et moi j'entrai bientôt dans la pénombre.*

*Belle sorcière des songes
Erre sans cesse dans la nuit!
Quand le soir je me mets au lit
J'espère faire dans la nuit
Avec toi un autre beau songe.*

Jean-Marie BEAULIEU,
Philosophie II.

— IL FAIT PLUS CHAUD EN BAS DE LAINE QU'EN BAS DE ZÉRO. (Rémons)

ILS LUTTAIENT HARDIMENT CONTRE LES VAGUES DÉMONIAQUES...

C'ÉTAIT un beau samedi matin du mois d'août. Dans la baraque d'un camp militaire, une voix sonore mais rauque émettait à ma porte de chambre quelques mots singuliers. Tournant inconsciemment la tête vers la direction de ce bourdonnement, j'avisai aussitôt un homme robuste et costaud, debout à mes pieds. C'était mon capitaine. Sans aucuns préambules ni grondements, il me demanda si je désirais l'accompagner

ainsi que deux camarades universitaires dans un voyage qui avait comme but: «les États-Unis». Sans la moindre hésitation, j'acceptai l'offre alléchante de mon supérieur et voilà les quatre aventuriers qui partent en expédition, cette fois non en automobile, mais en bateau à voiles.

Rodrigue, le capitaine de mon contingent universitaire du corps d'officiers cadets, avait été assigné au corps professoral d'un collège

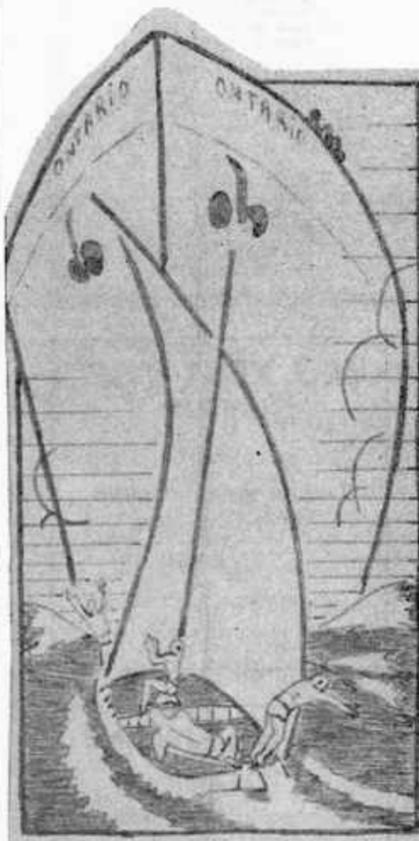
militaire pour les vacances. Pierre, Alfred et moi-même, nous passions l'été dans un camp situé dans la même ville que notre officier. Aussi, nous goûtions au dernier mois de notre entraînement dans l'armée.

Notre jeune officier aimant l'aventure surtout celle de la navigation, les quatre audacieux marins entreprenaient un voyage qui devait se terminer à Alexandria Bay, N.-Y., en ce beau jour estival. La distance du projet se lisait sur la mappemonde au moins quarante milles aller-retour. La température en ce samedi semblait idéale pour la navigation, mais dame température...

Après avoir fait quelques échappés, (à cause de certaines mauvaises identifications des Mille îles, en Ontario) nous nous retrouvions après deux heures et quart de voyage à quelques quatorze milles de notre lieu de départ. Les montres indiquaient 12h.15 p.m. Tard dans la matinée, plusieurs gros draps opaques avaient couvert ce ciel d'azur. Le voyage maintenant se faisait de moins en moins intéressant car la mer devenait de plus en plus moutonneuse. Malheureusement soudain, les trois mousses avec l'officier jugèrent bon de tourner le petit yacht et de rebrousser chemin vers les côtes canadiennes. Quels chagrins, mais dans quel dilemme nous obligeait-on de le faire. Devant une mer macabre il fallait choisir maintenant entre un naufrage prochain ou la vie, comme nous l'apprenions par après. Le capitaine avec l'aide de son pilotin (votre dévoué) orienta le petit yacht de quatorze pieds de longueur vers sa nouvelle destinée. Tout s'était fait avec une agilité très remarquable de la part du capitaine. Le vent continuait de hurler dans son mécontentement. Le timonier, Pierre, avait l'œil sur le Saint-Laurent et il servait fidèlement de boussole humaine au commandant. Alfred grelottait et se lamentait pitoyablement du froid.

Deux heures, trois heures sur la route du retour et notre bateau de plaisance filait à peine quelques nœuds. Oh! quels moments d'angoisse devant ces vagues de bouches écumeuses. Les navigateurs s'exténuaient devant le labeur du voyage, mais luttèrent hardiment contre ces vagues démoniaques du Saint-Laurent. La cale du bateau s'enfonçait de plus en plus profondément dans l'eau, car maintenant nous louvoyions vers notre objectif. Le volume d'eau dans notre petit bateau nous lavait froidement les genoux. Après plusieurs tournées successives, nous approchions de la côte avec l'intention d'enlever l'eau du yacht.

«Attention mes amis, s'écria Alfred, un gros paquebot commercial s'en vient vers notre direction.» Au milieu d'un silence de mort, les quatre navigateurs regardèrent avec horreur ce fantôme s'approcher et se regardèrent entre eux avec des visages glacés. Personne n'osait parler car un naufrage semblait une réalité maintenant. Devant ce danger terrifiant, le yacht continuait de s'amuser avec cette houle montagnaise. Le navire touristique ne ralentit pas, il se dirigeait vers nous. Restant en pleine vitesse sur notre tribord, une vague inattendue jaillit de la proue du gros bateau et arrêta un peu notre vitesse. Si... si... Ouf! nous passâmes en touchant la poupe du navire.



Ils regardèrent avec horreur ce fantôme s'approcher.

Après une bonne respiration de l'équipage, le voyage se continua. Embêtement, nous accostions à un petit quai près d'une côte, plusieurs minutes après. «Quelle misère» me dit alors Alfred en touchant la côte. Après avoir fait le rejet d'eau nécessaire du bateau, les marins s'embarquèrent tristement pour entreprendre les derniers six milles du voyage. L'équipage abattu, quoique se sentant un peu plus en sûreté par ce rejet d'eau, tremblait par un froid ardent et frémissait devant la grandeur de la mer. Le brave capitaine continuait toujours de diriger avec un grand calme et la maîtrise d'un vieux loup marin sur la barre sa petite embarcation.

«Quelle est proche maintenant cette tour d'eau du camp?» s'exclama gaiement le timonier Pierre soudain. Personnellement chacun avait en lui les mêmes liesses que Pierre, mais personne n'osa exprimer ses désirs intérieurs car il restait encore un mille à couvrir avant de toquer à la terre ferme. La dernière demi-heure du voyage se montra la plus acharnée; le tonnerre retentissait dans le ciel avec des grondements formidables. La mer, quoique s'étant un peu endormie, continuait de rouler par torrent.

Soudain, nous touchions au quai sain et sauf. Après six heures et demie sur le chemin du retour, nous détendions les voiles du yacht dans le port. Surpris, les soldats apprirent aussi à leur arrivée que la radio avait émis des bulletins spéciaux durant toute la journée à tous hardis navigateurs de ne pas voyager sur cette mer méchante qu'est le Saint-Laurent. Un peu stimulés par la grandeur de cette nouvelle, les marins concurrent alors qu'ils avaient accompli une grande aventure. Ils en gardèrent cependant un souvenir cuisant...

Yvon BASTARACHE

LES OREILLES AU VENT

... par HAROLD et ANDRÉ

AVANT de pénétrer plus avant sur ce terrain privé, lisez nos lois de circulation et, après réflexion sérieuse, vous êtes libres de circuler à vos propres risques. Il faut être prudent: la route est dangereuse...

La lettre majuscule du premier mot de chaque phrase doit être considérée comme

un signe d'arrêt. Gare au téméraire qui ose dépasser cette barrière sans se munir du sens humoristique: il s'expose à de graves brûlures que seul le rire peut soulager. Nous ne connaissons pas de compagnie d'assurance que puisse vous protéger contre ces risques. Alors ne l'oubliez pas! Le rire est de rigueur chez nous.

France, 25 septembre.

Canada, 5 octobre.

Monsieur D. Vinniki,
Université du Sacré-Cœur.

Mlle A. Nault Nimes

Cher correspondant,

Bien chère correspondante,

Je n'ai pas reçu votre adresse par l'entremise d'une agence, mais par celle d'un de vos confrères, Roland. J'adore écrire et je m'attends aux mêmes goûts de votre côté.

Comme notre correspondance ressemble à une conspiration j'ai sauté sur l'occasion de s'amuser qu'elle présentait. Votre lettre m'a réchauffé le cœur: il fait si froid si froid sur nos «quelques arpents de neige».

Par jeu, je correspond déjà avec quelques-uns de vos amis; Jean-Yves, Edouard et Roland. Ils me semblent extraordinaires! Le premier court le mille à 55-quarts d'heure et monopolise avec dix copains, toutes les charges de la communauté. Le deuxième se dit blond, grand et beau. Il pèse 200 livres et est champion poids plume à la boxe. Le dernier m'aime à la folie et me raconte la vie de l'université.

Au début de l'année, je me croyais au troisième degré d'abstraction et au quatrième degré d'ignorance. Soudain inspiré par un esprit mystérieux, Pierre nous a fait dégringoler de notre piédestal dans la réalité. Il nous a prouvé par un raisonnement syllogistique que nous étions des phénomènes... Raymond, un autre copain, semble prendre l'attitude opposée: «La philosophie? C'est du radotage.» Il en donne la preuve: «Morel est mort. Or Morel est un homme. Donc l'homme est mort.»

C'est de lui que j'ai appris votre existence et quelques-uns de vos exploits. Entre autres, que vous faisiez la cabale depuis le 15 septembre pour un monsieur Epinette, ci-devant prétendu ministre des travaux publics (divisions des pelles mécaniques de Baie-Comeau). Comme César il nourrit l'ambition d'être premier à Rome et se pose comme candidat à la mairie de votre cité étudiante. Mais pourquoi le 15 septembre quand paraît-il, les élections seront le 17 octobre et que les candidats éventuels se présenteront le 12?

Depuis ces événements, j'ai maigri de 171 livres. Tiens; un bref aperçu de ma culture: Je suis arrivé à l'université il y a 13 ans avec un diplôme de l'école de réforme d'Ottawa et je suis maintenant en Eléments chimiques (Philo).

J'ai beaucoup hésité, savez-vous entre l'adversaire de monsieur Epinette et vous-même dans le choix de mon correspondant secret. Mais, j'ai cru comprendre que sa popularité avait été créée à coups de patins et était aussi peu stable qu'un lancer de gouret. Et voilà!

J'ai eu bien de la peine pour revenir. Nous en sommes tous là, je crois: le monde est si attirant... Mais enfin, «rien ne sert de courir, il faut partir à point.» Pourtant, le retard trouve un «chez soi» même dans ce siècle de la vitesse. «Le Devoir» a rapporté qu'une jeune anglaise de 85 ans était morte à la suite d'un accouchement. Pourquoi renoncer à l'idéal pour conter fleurette aux belles? Il n'est jamais trop tard pour fonder un foyer.

Me suis-je fait des illusions en espérant trouver en vous un ami? Dites-le moi vite, votre.

Il n'a pas plu depuis des mois. M. le procureur s'est ainsi permis de paver la salle et de poser des gardes-fous le long des murs. Il a installé un système d'horlogerie électronique «immortel et indétriquable». Ça sonne sans jamais se tromper.

A. Nault Nimes

Ne me parlez pas de Claude il n'est pas mon ami et je suis son seul ennemi.

LEITH MOTORS

- ✓ MERCURY
- ✓ LINCOLN
- ✓ METEOR

VENTE ET SERVICE

Bathurst, - - - N.-B.

J'attends votre prochaine épître. Cette mystérieuse correspondance me fait sourire... Sans blagues.

A bientôt!

Ton Canadien,

D. Vinniki

Sport méconnu - LE DISQUE -

COMME nous le raconte l'histoire de l'antiquité, les grecs étaient des favoris du sport. On voit que dès 760 avant J.-C. les jeux olympiques s'ouvraient en Grèce. Les jeux avaient un tel caractère sacré que même les guerres étaient suspendues durant les olympiades.

C'est à ces grecs qu'on attribue l'origine du lancer du disque. Ce lancer constituait l'une des épreuves sportives du sportif grec. Il consistait à lancer le disque le plus loin possible comme ce l'est encore aujourd'hui. Le lancer du disque est encore un passe-temps favori en Grèce et il fut remis à l'honneur aux jeux olympiques de 1896.

De quoi était fait le disque à l'époque antique et comment l'est-il à l'époque moderne?

Le disque que lançaient les anciens discophiles grecs était un palet fait soit de pierre soit de métal et avait une forme circulaire ou ovale. Le moderne consiste en un palet circulaire en bois entouré d'un cercle de métal mesurant huit pouces et demi de diamètre; on a soin aussi d'insérer au centre un poids total de quatre livres et demie.

Par DONAT LACROIX

Les athlètes de l'ancienne Grèce ne pouvaient lancer le disque plus de cent pieds de distance. Cela était dû à deux facteurs: Le premier c'est leur disque était d'un diamètre et d'une pesanteur plus grande que notre disque moderne. Le deuxième était un style ou à la technique avec laquelle ils délivraient le disque.

En 1896 quand le lancer du disque moderne entra dans le programme des jeux olympiques, le premier record obtenu fut celui de 118 pieds et 9 pouces. Mais grâce aux nouvelles règles ainsi qu'au développement de la technique, on a réussi à dépasser ce premier record d'à peu près 70 pieds.

Celui qui pour la première fois essaya de lancer le disque trouve qu'il est assez difficile de projeter cet objet à bonne distance, mais il ne lui suffit qu'un peu de pratique et quelques notions générales de technique qu'il perfectionnera à chaque fois.

En général la technique est celle-ci: atteindre le maximum de distance requiert une séquence de mouvements consistants capable de donner le plus de vitesse possible au disque.

Le lancer du disque est un sport presque trop laissé de côté chez nous; pourquoi ne pas le faire renaître pour qu'il devienne l'intérêt de tous sur les cours comme aux jeux olympiques?

Tél.: 218
Pharmacie Veniot
Votre pharmacie "REXALL"
Tout ce qu'il vous faut
Rue King, Bathurst, N.-B.

Northern Machine Works Limited
Charrues à neige pour camions et tracteurs - Soudure électrique
Bathurst, - - - N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.
Vendeur
FORD et MONARCH
Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE
Produits pharmaceutiques - et -
Articles de toilette
Rue Main, Bathurst, N.-B.

DOCTEUR Edmond-J. LEGER
DENTISTE
230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.
Tél.: 191-W

Mademoiselle Anastasia Burke
OPTOMETRISTE
Dernières variétés de lunettes
Tél.: 32 Bathurst, N.-B.

COMEAU MEN'S SHOP
HABITS et MERCERIES pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
Bathurst, - - - N.-B.

ROLY'S DRY CLEANING
NETTOYAGE À SEC
Rue Main, Bathurst, N.-B. Tél.: 1252

SAND'S DEPARTMENT STORE
Poêle Bélanger
Réfrigérateur Leonard
Radio et Disques français
Tél.: - - - 353 Bathurst, Meubles: 187 N.-B.

COLPITT'S Studio
Développement et impressions de FILMS
Encadrement - Mosaïques
Bathurst, - - - N.-B.

KENT SALES
VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires et
Camions International
Bathurst, - - - N.-B.

KENNAH BROS. GARAGE
RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
Bathurst, - - - N.-B.

Entrepreneurs-Contracteurs
EDDY
Building Materials
GEORGE EDDY & CO. LTD. Bathurst, N.-B. Tél.: 800